

8475

Paris, 8 avril 1856.



Monsieur,

Je vous remercie bien vivement
de vos beaux articles sur Bossuet, que
j'ai reçus et lus avec le plus grand
intérêt. Je vous félicite d'avoir osé
attaquer, avec tant de franchise et
de vigueur, une des idoles de l'admi-
ration mondaine. Les influences combinées
du clergé, de l'Université et de la litte-
rature rhétorique avaient élevé autour
de Bossuet une sorte d'enceinte sacrée
que vous percez avec autant d'audace
que de bonheur. Pour ma part, la
destruction de cette superstition-là (dans
la mesure bien entendu où une superstition
se détruit) a toujours été une de mes idées

fixes. Vous venez de réaliser ce que
j'aurais voulu faire vingt fois mieux
que je ne l'aurais fait: vos pressions
sont décisives et votre exposition pleine
de force et d'habileté. J'attends avec
impatience la seconde série d'articles
où vous examinerez comme j'écrivais
ceux dont vous avez détruit le prestige
comme homme. Moudrez hardiment ce qui
faut de naïveté et de confiance dans
les rhéteurs pour accepter comme
chef-d'œuvre un ouvrage aussi futile
que l'Histoire Universelle, qui de nos
jours mériterait à peine de figurer parmi
les ouvrages destinés à un pensionnaire de
religieuses; la Politique tirée de l'Écriture,
ignoble parodie de la Bible au profit de
Louis XIV; l'Histoire de Variations, fondée
tout entière sur un sophisme évident
des écrits philosophiques; vrais cahiers de
collège, sans aucune valeur; les écrits
sur l'Écriture Sainte, pleins d'erreurs

exigée arriérée, à une époque où une
 critique meilleure se faisait jour
 avec Richard Simon. Les pericentions
 suscitées par de Bossuet ^à ce grand homme,
 si supérieur à son temps ^{dans le domaine de} ~~pour l'éloquence~~,
 la science sacrée, en sont toujours semblé caractéristiques
 de l'esprit absolu et borné de l'église
 gallicane et de la Sorbonne en parti-
 culier. Tout sous ce qui est de la méthode
 et du fond des connaissances, Bossuet n'est
 en réalité qu'un sorboniste encroûté :
 je ne crois pas exagérer en ne lui laissant
 absolument que le mérite d'orateur.
 Celui-là il le possède à un haut degré :
 s'il se fût contenté du rôle d'un abbacaron
 ou d'un Pléchier, on eût pu l'accepter
 comme le premier des maîtres en éloquence
 classique ; mais la prétention de résoudre
 avec de la rhétorique les plus graves pro-
 blèmes de la religion, de la politique, de
 l'histoire, de la philosophie est insoude-
 nable. C'est en flattant les mauvaises
 tendances de l'esprit français, toujours

réduit par la force du langage et
par une prétendue affaiblissement de sens
commun que Bossuet est arrivé
chez nous à cette espèce de dictature
intellectuelle que vous lui avez
si victorieusement confondue.

Recevez de nouveau Monsieur
mes félicitations pour votre acte de
courage (je ne crois pas trop dire en
employant ce mot) et croyez aux senti-
ments infiniment distingués avec les-
quels je suis

Votre tout dévoué serviteur

L. Renay